Après la mort (récit imaginaire)

Traduit par Lydia Waleryszak

Tous droits réservés

Informations sur le document

Titre **Après la mort (récit imaginaire)**

Publication

Traduction Lydia Waleryszak

Contexte Voici un texte paru en 1901 dans l'hebdomadaire littéraire « Czytelnia dla wszystkich » (une bibliothèque pour tous). Un récit imaginaire, ainsi que le précise Janusz Korczak, alors jeune étudiant en médecine, comme pour se garder de tout prosélytisme, à travers lequel il nous invite à une réflexion à la fois spirituelle et philosophique : nous sommes tous responsables de l'histoire universelle qui s'écrit au quotidien, semons donc le bien autour de nous, chacun à sa petite échelle, pour construire ensemble un avenir meilleur.

Contact Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak / www.korczak.ch

Tous droits réservés

Après la mort (récit imaginaire)

L'Espace disparut et le Temps disparut.
L'Âme réalisa qu'elle était seule, désincarnée.
Elle était suspendue dans une longue attente. Dans la peur, l'inquiétude. Elle savait qu'elle se tenait sur le seuil du grand mystère.
Et la Voix se fit entendre :
−Tu retourneras sur la terre, parmi les hommes, et tu observeras le fruit de tes actes pour les siècles des siècles jusqu'au jour du Jugement, jusqu'à la fin du monde… Telles seront ta récompense et ta pénitence.
L'Âme était songeuse : que signifiaient ces paroles ? Que présageaient-elles ?
Les étoiles se remirent à scintiller et s'élevèrent telle la brume : l'Âme redescendait sur la terre.
Elle s'arrêta.
Voici de nouveau la terre-fourmilière, les hommes-poussières, les larmes, les peines, les soupirs. Mais l'Âme voyait plus distinctement, ressentait plus profondément. Quand elle était incarnée, le travail, qui pourvoyait aux besoins du corps, lui apportait l'oubli. Désormais, elle n'était plus que Pensée et Sentiment.
« Pour les siècles des siècles, jusqu'au jour du Jugement. Telles seront ta récompense et ta pénitence. »
Que voulait dire cette sentence ? L'Âme frémit.
Elle se retrouva parmi les hommes, poussée par une force surnaturelle, indépendante d'elle-même, telle une plume portée par le vent. Elle alla de maison en maison, de famille en famille. Elle assistait aux larmes et aux rires et, dominée par la peur, demandait :
− Pourquoi errer et observer tout ceci, pourquoi souffrir ainsi, quand je ne puis rien faire ?
La Voix lui répondit :
− Tu te trouves uniquement parmi les personnes que tu as rencontrées ou fréquentées au cours de ta vie terrestre, celles dont tu as influencé l'âme et le cours de l'existence. Tu retrouveras tes enfants et les enfants de tes enfants, tu découvriras ta famille, la plus proche comme la plus éloignée, ses enfants, ses petits-enfants, tu verras tous ceux qui, sur terre, étaient à l'égal de toi-même ou de condition inférieure, tu verras tes serviteurs, leurs enfants, tu verras les ouvriers, les artisans, tous ceux que tu as côtoyés ne serait-ce qu'un jour, et tu verras ce que tu as fait et ce que tu aurais pu faire pour eux. Telles seront ta récompense et ta pénitence.
Alors l'Âme comprit sa destinée.

Tous droits réservés

− Aujourd'hui, tu ne peux plus rien, poursuivit la Voix. Hormis te réjouir ou souffrir, et tu ne recouvreras le pouvoir d'agir que lorsque la dernière trace du mal que tu auras causé ou de l'acte que tu aurais dû commettre disparaîtra de la surface de la terre. Tu deviendras alors une Âme protectrice, une Âme bienfaisante. Mais si la dernière trace du Bien que tu as semé disparaîtra parmi les hommes et que seul le Mal demeurera, alors tu seras une Âme maléfique, une Âme maudite.
− Où sont mes enfants ? demanda l'Âme.
− Tous ceux-là sont tes enfants, répondit la Voix.
Et l'Âme entreprit son voyage.
Elle découvrit que chaque Bien accompli au cours de la vie croissait, prospérait, s'affermissait et que de même chaque Mal gagnait en force et en nombre. Les actes bons comme mauvais étaient nombreux, ils passaient de génération en génération, traversaient les siècles, ils s'étendaient, serpentaient, se rejoignaient, se séparaient, entrecoupés de douleurs et de larmes, de Biens nouveaux et de Maux nouveaux, ils creusaient un lit de plus en plus large, se répandaient sur la terre, gagnaient des familles par milliers puis par millions.
Car l'Âme était responsable. Responsable des actes de toutes les personnes qu'elle avait rencontrées au cours de sa vie terrestre, responsable des actes des enfants que ses enfants avaient éduqués. De chaque acte il en découlait un millier.
Au cours de sa vie terrestre, l'Âme avait relevé une famille déchue : c'était un Bien. Ce Bien grandit au sein des personnes que cette famille ennoblie releva, et celles qui furent ennoblies à leur tour par ces dernières.
L'Âme avait également porté préjudice à un homme. Cet homme lésé avait quatre enfants et le mal causé s'insinua chez ces enfants et parmi tous ceux que cet homme, ses enfants et petits-enfants connurent de près ou de loin.
L'Âme était responsable de tout ceci. Elle se réjouissait et souffrait tour à tour.
Tout cela s'entrelaçait, se nouait, se déchirait, telle une toile d'araignée du Bien et du Mal, au point que seule une Âme éclairée, immortelle, pouvait deviner où, dans ces milliards de joies et de peines, d'actes bons et mauvais, de bonheurs et de malheurs, où se trouvait sa participation, le fruit de ses semences et les semences de ses semences.
L'Âme comprit alors qu'elle vivait, bien qu'elle fût morte. Elle vivait à travers les générations. Son existence s'était mêlée à la trame de l'histoire universelle. Elle vivait, subsistait en tant que Bien et Mal. Et tout cela, elle l'avait accompli durant sa brève existence terrestre.
Le Mal et le Bien s'éteignaient pour revivre en écho ailleurs, s'insinuer dans une nouvelle toile d'actes tissée par d'autres personnes, à des milliers de kilomètres de là, des milliers d'années plus tard.
L'Âme saisit l'importance de la vie éphémère d'un homme, elle mesura le poids du plus insignifiant de ses actes. Elle comprit que celui-ci avait une existence propre, qu'il grandissait, et bien qu'il disparût aux yeux des mortels au moment de son accomplissement, il existait et se développait aux yeux de l'Omniscient, de la Pensée et du Sentiment.
L'Âme souffrait, mais elle demeurait impuissante jusqu'à ce que le dernier Mal ou le dernier Bien eût disparu. Elle deviendrait alors une Âme-Ange ou une Âme-Démon.
« Telles seront ta récompense et ta pénitence. »

Tous droits réservés

Le Bien et le Mal gagnaient à tour de rôle, tandis que l'Âme souffrait dans une attente inquiète.
Le Mal qu'elle avait commis n'existait déjà plus que dans un seul homme, mais ce dernier le répandit et l'Âme en était responsable.
Des siècles de souffrance et d'inquiétude à nouveau…
Jusqu'au jour où le dernier Mal s'éteignit dans la quarantième génération.
L'Âme devint Ange, elle recouvrit le Pouvoir, la force d'Agir et elle se jeta dans la lutte contre le Mal. Ce combat était une pure félicité, or l'Âme aurait pu l'initier bien des siècles plus tôt, au temps de sa vie terrestre.
Pourquoi ne pas l'avoir fait ?

Tous droits réservés